



N° 348

Une Lanterne



1° Lecture du livre du prophète Amos (Am 8, 4-7)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Les juifs appellent « T`N`K » (tanak) ce que nous, nous nommons « la Bible juive ». Elle se compose de 3 parties : la Tora (qui donne le T et qui est formée de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome); puis les Néviim = les prophètes, qui donne le N et qui contient les livres des premiers prophètes (Josué, les Juges, Samuel –divisé en deux –et les Rois– divisée aussi en deux ouvrages), puis les livres des grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezékiel), suivis par les 12 petits prophètes (... dont Amos...); et enfin des Kétouvim (qui donnent le K = les autres livres). Le total est de 36 livres, mais la tradition rabbinique n'en compte que 24, considérant les 12 *petits prophètes* comme un seul livre. Or 24 en hébreu s'écrit K`D, les mêmes lettres que pour le mot « cruche », si bien que, pour se souvenir du nombre de livres (en réalité des rouleaux), les rabbins disaient aux enfants : « Pense à la *cruche* » !

Amos fait dont partie des douze « petits prophètes ». Quoique natif d'une bourgade proche de Bethléem, il a exercé principalement son ministère dans le Royaume du Nord à l'époque de Jéroboam II, roi d'Israël (790-750 av. J-C.) qui vivait à Samarie.

Gardien de troupeaux, Amos était un « pointeur » comme l'on disait, car un autre travail des bergers, à la saison des figues, était de piquer les figues de sycomores avec une pointe, pour hâter leur maturité, afin de nourrir les bêtes !

Il est surprenant de voir que cet homme de la campagne a su acquérir une haute culture et se forger une langue dont il a fait un outil de communication qui peut nous parler encore. Amos est le plus ancien des prophètes dont les actes et les paroles font l'objet d'un recueil biblique (un rouleau) particulier. Même si avant lui d'autres prophètes étaient intervenus, cet homme ouvre une nouvelle lignée, celle des prophètes écrivains. Leurs recueils ne sont pas habituellement leurs œuvres, mais celles de leurs disciples, comme pour Jésus. Cependant certains passages à la 1° personne du singulier, semblent sortir de la plume même du prophète, tels les récits des cinq visions d'Amos dans les chapitres 7, 8 & 9 du livre qui porte son nom.

A son époque, le Royaume d'Israël connaît un dernier temps de répit. La tranquillité semble assurée, alors qu'une menace mortelle plane sur Israël : les assyriens approchent. Le luxe s'étale à Samarie, comme le snobisme des parvenus. On exploite les indigents. Le culte se déploie en belles cérémonies qu'Amos critique sévèrement. Il rappelle les directives de Dieu quant aux petits et aux pauvres, et que le culte qui plaît à Dieu c'est le souci des humbles. Il dénonce l'injustice, l'orgueil, les fausses sécurités et annonce un jugement divin imminent. Cependant, son message s'ouvre sur l'espérance d'un salut !

25° dimanche du Temps ordinaire * 18/09/22 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile**selon saint Luc (Lc 16, 1-13)**

1 Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un intendant qui fut accusé devant lui de dilapider ses biens. 2 Il le fit appeler et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires. 3 Le gérant se dit alors en lui-même : Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Bêcher ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'en ai honte. 4 Je sais ce que je vais faire pour qu'une fois écarté de la gérance, il y ait des gens qui m'accueillent chez eux. 5 Il fit venir alors par un les débiteurs de son maître et il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? 6 Celui-ci répondit : Cent jarres d'huile. Le gérant lui dit : Voici ton reçu, vite, assieds-toi et écris cinquante. 7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Celui-ci répondit : Cent sacs de blé. Le gérant lui dit : Voici ton reçu et écris quatre-vingts. 8 Et le maître fit l'éloge de l'intendant malhonnête, parce qu'il avait agi avec habileté. En effet, ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière.

9 « Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent malhonnête pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

10 « Celui qui est fidèle pour très peu est fidèle aussi pour beaucoup ; et celui qui est malhonnête pour très peu, est malhonnête aussi pour beaucoup. 11 Si donc vous n'êtes pas fidèles pour l'Argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? 12 Et si vous n'êtes pas fidèles pour le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui vous est destiné ?

13 Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Ce texte comprend trois éléments : la parabole de l'intendant astucieux, que Lc tire d'une source propre (v.1-9) ; une conclusion ajoutée par l'évangéliste, qui lui permet d'adapter à la parabole une parole de Jésus venant du Doc Source (v. 10-12) ; enfin, une parole de Jésus identique à Mt 6,24, provenant lui aussi du Document « Source » des paroles de Jésus (v. 13).

L'auditoire de Jésus diffère ici de celui du chapitre précédent où les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui. Ici Jésus s'adresse aux disciples. On pourrait être scandalisé par le fait que Jésus puisse approuver des agissements frauduleux, en faisant l'éloge de l'intendant de la parabole. Or, dans cet éloge, n'oublions pas que ce dernier est qualifié de « malhonnête ».

Puis Jésus met au clair sa position dans la suite du récit et donne une leçon à ses disciples : Si le gérant malhonnête a su se servir des biens de ce monde pour se faire des amis et préparer son avenir sur terre, combien plus les chrétiens doivent-ils préparer leur avenir éternel en partageant avec les pauvres ; ainsi, ceux-ci les recevront dans les demeures célestes, car les pauvres paraissent bien y être chez eux, conformément à la béatitude : *Heureux les pauvres, le Royaume des cieux est à eux !* (Lc 6,20).

Jésus qualifie l'Argent de malhonnête, il est le « Mammon malhonnête », car il est trompeur comme l'intendant. Mais il est « Mammon », c'est-à-dire une idole, et une idole périssable, comparé aux biens du Royaume des cieux qui ne le sont pas, puisqu'ils sont éternels. De plus, l'Argent représente une valeur peu sûre, car il fera nécessairement défaut le jour où chacun de nous mourra et en sera privé définitivement. Le règne de l'Argent, contrairement à celui de Dieu, aura une fin, dit Jésus à ses disciples.

Il semble que Lc ait repris ici des paroles de Jésus venant du Document Source afin de s'adresser aux responsables de communautés chrétiennes pour exiger d'eux une fidélité pour administrer les biens de leurs communautés, mais aussi une fidélité à l'évangile, car ils ont à charge le bien spirituel de leurs frères. Ce qui fait penser à cette lecture, c'est l'utilisation par l'évangéliste de l'expression « les fils de la lumière » (traduite par *ceux qui appartiennent à la lumière*), car les chrétiens du premier siècle avaient l'habitude de se nommer ainsi ! Le message est alors clair : qui idolâtre l'argent et s'en fait un esclave ne peut être chrétien. C'est par l'usage qu'il fait de ses biens qu'un être humain se déclare disciple ou pas !

L'étymologie de Mammon est obscure : Il peut être un mot d'origine araméenne, signifiant *richesse*, ou un mot venant de l'hébreu *matmon* signifiant *trésor*, *argent*, ou encore un terme issu du phénicien *mommon* où il signifie *bénéfice* ? En tout cas, dans le Nouveau Testament, et dans le Talmud, ce mot désigne l'argent personnifié, d'où la majuscule mise au nom « Argent ».

« Origines et Exégèse des Evangiles » (n°1) *D'après Bruno Callebaut, élève de l'Ecole Biblique et Archéologique française de Jérusalem. Maître en théologie à Cambrai, curé de plusieurs villages. Le confinement de 2020 lui a permis de travailler le thème de ce livre paru en Octobre 2020.*

La distance entre nous et le monde des Evangiles est grande tant au niveau des mentalités que des conceptions en toute matière. Oui, quelle distance culturelle et mentale entre nous et les contemporains de Jésus. Aucun texte n'est tombé du ciel, ni n'a été soufflé à l'oreille des rédacteurs inconnus des Evangiles, chacun a son histoire, et celle-ci est passablement compliquée ! Car de manuscrit en manuscrit, les copieurs ont aussi joué un rôle, car les variations sont innombrables. Mais on arrive aujourd'hui à s'approcher d'un texte sûr.

Nous n'avons pas les originaux des Evangiles. Nos éditions de base, les Evangiles en grec, sont le résultat de la reconstitution patiente par des spécialistes d'un texte, mais à partir de tous les anciens exemplaires (manuscrits) disponibles. Or, il n'y a pas deux manuscrits identiques, car copier à la main (les photocopies ou scanners n'existaient pas) introduit des fautes d'inattention, parfois des interprétations par le copiste, entraînant des corrections parfois justifiées, parfois malencontreuses. Cela donne, pour quelque trois mille manuscrits accessibles (textes entiers ou fragments) plus de variantes au total qu'il n'y a de mots dans tout le Nouveau Testament.

Très souvent, on repère vite ces « coquilles ». Mais le fait est que l'établissement d'un texte fiable a nécessité quand même un très gros travail de critique des textes. Malgré diverses traductions en français, nos bibles indiquent à présent, à certains endroits, les difficultés non résolues. La qualité des textes actuels est bien meilleure que pour n'importe quel autre texte de l'Antiquité. Nos grands auteurs classiques (Homère, Virgile,) ne bénéficient que d'une traduction manuscrite bien plus restreinte, moins fiable et beaucoup plus tardive.

(Un travail analogue de critique des textes est faite pour le Coran, mais quasi exclusivement par des non musulmans, parce que cela entre en contradiction avec le dogme islamique d'un texte dicté par Dieu.)

Le renouveau du Judaïsme que Jésus préconise se base sur la nouveauté de son message. C'est l'annonce (en grec « Kérigme ») non pas tant dans le contenu de ses paroles que dans la conception du Messie qui en est résulté : un messie qui sauve, c'est-à-dire qui ouvre les humains sur Dieu. Le message *de* Jésus est double par le message qu'est Jésus *en lui-même*. C'est pourquoi le kérigme qui est au cœur de la prédication chrétienne, c'est l'annonce de la Résurrection, car c'est elle qui ouvre l'Humain que symbolise Jésus, sur Dieu. La Résurrection manifeste le Salut en la personne de Jésus.

Du coup, nos premières sources sur Jésus, sous la plume de Paul, ne sont pas biographiques, elles sont théologiques, puisqu'elles veulent attester de la Résurrection et du Salut, qui sont de l'ordre de la foi. Mais, d'après ses lettres et les Actes, il semble que Paul ait été contrecarré et marginalisé par les communautés judéo-chrétiennes, bien plus conservatrices et plus dominantes dans la 1^o génération chrétienne. Ce n'est que plus tard que sa théologie émergera dans les quatre évangiles, quelques décennies après, quand les communautés pagano-chrétiennes deviendront prépondérantes et prendront le dessus sur les judéo-chrétiennes.

Le triomphe posthume du message paulinien, par le fait que sa christologie (définition du Christ) soit devenue normative pour toute l'Eglise, le succès de ses épîtres durant le II^o siècle, le déclin des communautés judéo-chrétiennes confirment, a posteriori, la valeur du kérygme premier.

Mais était-il le premier ? Il semble que, malgré la concentration première sur la Passion, la Résurrection et l'annonce du Salut, le message initial des premiers prédicateurs portait sur l'enseignement de Jésus. Les premières sources, même de Paul puis des évangiles, semblent avoir été des « paroles » (en grec « loggia » - prononcer : *loguia*), ce qui va dans le sens de l'existence du célèbre Document Source. Il semble bien que les disciples qui ont connu Jésus de Nazareth aient vu exclusivement en lui un maître de sagesse, un rabbi juif ! On peut alors envisager une évolution qui consisterait en un basculement, que l'on pourrait exprimer ainsi : on est passé d'une première prédication qui ne rapportait que le message *de* Jésus, vers une première annonce (le fameux kérigme) d'un message *sur* Jésus. Ainsi serait née la christologie chrétienne avec Paul !

Homélie pour le 25° dimanche

(Le 17 / 09 à 17h30 à Lézignan-Corbières * Le 18 à 9h à Conilhac-Corbières)

Pour bien comprendre la parabole de l'intendant malhonnête, il est important de connaître les us et coutumes à l'époque de Jésus. Tout gérant d'un domaine agissait au nom de son maître et à la place de celui-ci. Mais il n'était pas rémunéré par lui. Son salaire, il le prenait aux dépens des débiteurs : en majorant ce qu'ils devaient. Ceci était interdit par la Loi (Ex 22,24 ; Lv 25,36-37 ; Dt 15,7-8), mais les rabbins non seulement toléraient cet usage mais le favorisaient.

Notre récit doit donc se comprendre ainsi : En fait, au nom du propriétaire, l'intendant avait prêté 50 jarres d'huiles, mais il avait fait noter 100 pour bénéficier à son compte des 50 jarres supplémentaires ! Il ne lèse pas son maître qui récupérera le nombre de jarres prêtées et qui ne se plaint pas de cela, mais qui trouve malhonnête la part exagérée qu'il a prise comme salaire. C'est pour cela qu'il est renvoyé !

Pour s'assurer un avenir, que fait alors l'intendant ? Il refuse de prendre sa part de salaire qu'il s'était réservée pour lui, ramenant le dû de 100 à 50 ! Elle est là son habileté : Le débiteur ne pourrait qu'être heureux de cette réduction et se sentirait ensuite redevable, au point de faire entrer cet homme dans ses relations (avec tout ce que cela comporte de services à rendre, pour un service rendu).

Jésus ne met pas à l'honneur la manière de faire de l'intendant, puisqu'il le juge malhonnête. Mais il nous demande d'être habile comme lui.

Autant le gérant a su s'y faire pour assurer son quotidien durant le restant de sa vie, autant le chrétien doit assurer sa vie après sa mort en partageant ses ressources avec les nécessiteux. Autant le gérant cherche à se faire des connaissances qui le recevront ici-bas pour le beau cadeau qu'il leur fait, autant le disciple doit se faire des amis qui le recevront dans les demeures éternelles. On rejoint ici, l'enseignement de Jésus sur le détachement des richesses ! Pour lui, finalement, se montrer habile, c'est considérer l'argent comme un moyen et non comme un but.

Le gérant en question donne des biens de ce monde pour obtenir une compensation dans ce monde-ci : Donnant-donnant, équilibre des prêts mutuels des « fils de ce monde ». Par contre, et c'est là, la finesse du texte, « les fils de la lumière », s'ils donnent des richesses de ce monde, eux, ne cherchent rien en échange ici-bas ! C'est du don pur et simple, à fonds perdu. Or, c'est cette façon d'agir qui ouvre sur le Royaume, nous dit Jésus. A cet effet, il parle d'*amis (Faites-vous des amis)*, mot qui n'a pas été utilisé pour l'intendant.

Or, ce mot est capital, car il introduit dans un domaine qui n'est plus celui des calculs, des transactions, du commerce, des intérêts, mais dans celui de la gratuité de l'amitié et de l'amour, contrairement au gérant qui veut se servir de ses biens pour être bien vu, pour être bien considéré, et qui veut acheter ses relations avec le cadeau qu'il fait aux débiteurs de son maître.

Cependant, l'argent, c'est un peu facile de le dénigrer. Il représente une tranche de la vie humaine, le temps et le travail qu'il a fallu pour le gagner. Il est indispensable pour vivre. L'argent est innocent et même bénéfique. C'est pourquoi Jésus ne parle pas de n'importe quel argent, il parle du *Mammôn, c'est-à-dire de l'investissement que l'on peut faire sur l'argent*.

Ce n'est donc pas l'argent qui nous fait du tort, c'est nous qui nous trompons sur lui quand nous le transformons en idole qui ruine notre cœur, c.à.d. notre relation à Dieu et aux autres ! L'argent peut devenir maître de nous au lieu de rester serviteur dans notre vie. Voilà ce sur quoi Jésus attire notre attention. Il nous demande de servir Dieu et d'utiliser gratuitement notre argent pour servir nos frères et sœurs qui sont dans le besoin.